

**Dimanche 21 Février 2016**  
**Homélie du 2e dimanche du Carême**  
**Rousies - Elesmes - Maubeuge Sacré-Coeur**

Après les attentats du 13 novembre un vif débat s'est engagé sur la déchéance de la nationalité. Qu'est-ce que c'est d'avoir la nationalité française ? C'est appartenir à la communauté nationale : la nation, le peuple français ; c'est être citoyen. La déchéance de la nationalité, c'est la déchéance de la citoyenneté.

Pourquoi évoquer cela ce matin ? À cause de saint Paul qui, l'épître aux Philippiens, nous parle de citoyenneté. Paul utilise le mot grec : πολίτευμα - politeuma dont c'est l'unique emploi dans la Bible. On trouve une vingtaine de fois le mot citoyen ; Paul l'utilise quand il se présente dans le livre des Actes : « **Moi, je suis un Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas insignifiante !** » (Actes 21,39) ; πόλεως πολίτης - *poleōs politēs* - citoyen d'une ville. Donc une emploi de πολίτευμα - politeuma - citoyenneté : **Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ** (Philipiens 3,20).

Intéressons-nous à ce que nous raconte saint Paul. Qu'est-ce signifie exactement pour lui la politeuma ? Quelle forme prend la citoyenneté pour Paul de Tarse ? La politeuma, c'est l'administration des affaires d'une cité ou d'une communauté, c'est une forme de gouvernement, c'est un état ou une communauté d'états. Et enfin, au sens où l'emploie Paul, c'est la communauté des citoyens. **Nous avons notre citoyenneté dans les cieux...**

Est-ce que le fait d'être chrétien, c'est à dire d'avoir été baptisé, d'avoir reçu l'Évangile, de chercher à vivre de sa Parole... Est-ce que le fait d'être chrétien, nous donne une appartenance particulière ? C'est une question sensible, dans une république, où des voix dénoncent le communautarisme affirmant que la république française ne peut être formé que de citoyens, que d'individus et non pas de groupes ou des communautés. Face à cette mise en question, la réponse la plus facile est de dire que nous ne sommes pas concernés, que nous chrétiens sommes depuis toujours des citoyens parfaitement intégrés, et que le communautarisme concerne d'autres que nous, des musulmans, des juifs, etc.

Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Certains de ceux qui s'attaque le communautarisme montrent aussi les chrétiens du doigt. Et la phrase de Paul : **nous avons notre citoyenneté dans les cieux** pose un certain nombre de questions. Être chrétien fait-il de nous une communauté particulière dans l'ensemble national, une communauté qui défendrait ses propres intérêts, sa manière de voir le monde ? La réponse est oui ! Quand un certain nombre de débats traversent notre pays, on peut citer les derniers sur la famille, la mariage, la fin de vie, l'accueil des réfugiés... quand un certain nombre de débats traversent notre pays, il y a une spécificité des chrétiens. Cela ne veut pas dire que nous soyons tous d'accord dans l'Église sur ces sujets ; mais au nom de l'Église catholique, au nom des chrétiens, s'élève une parole, une vision du monde et de la vie. Oui, nous sommes une communauté ; n'est-ce pas le sens même du mot Église.

Mais être une communauté dans la nation, est-ce que cela nous expose à une dérive communautariste, à une désagrégation de la citoyenneté française ? Non ! Peut-on être à la fois citoyen français et citoyen des cieux, pour reprendre les mots de saint Paul ? Oui !

La foi en Jésus et en l'Évangile transforme notre identité. On peut même dire ce matin qu'elle la transfigure. Nous appartenons à la maison de Dieu. Nous sommes citoyens des cieux. Cette

appartenance nous fait percevoir autrement l'aventure humaine. La foi donne à toute chose une perspective nouvelle.

Alors, quel chemin devons-nous prendre pour échapper au communautarisme ? Le chemin d'une citoyenneté partagée. Notre époque, hantée par la peur de l'autre et du déclin, s'est remise à construire des murs. Quand j'ai passé le bac, l'épreuve orale d'allemand portait sur un texte s'intitulant : «Berliner mauer, schutzmauer oder mauer der schande ?» - «Le mur de Berlin, mur de protection ou mur de la honte ?». Ce mur séparant l'est de l'ouest s'écroula dix ans plus tard. Mais depuis tant d'autres se sont construits à travers le monde, fermant des frontières, privatisant des quartiers : avec cette interpellation qui demeure d'actualité : murs de protections ou murs de la honte ?

Comment partager notre citoyenneté ? Comme français aujourd'hui, il est difficile de donner une réponse même si notre république se présente comme porteuse de valeurs universalistes. C'est sans doute une question plus facile à aborder comme chrétien, comme citoyen des cieux, le partage faisant partie de nos fondamentaux. Je vois deux formes au partage de notre citoyenneté des cieux.

La première : évangéliser, accueillir des hommes, des femmes, des enfants, qu'ils soient nos voisins ou viennent de l'autre bout de la terre. Avec eux partager un même Seigneur, une même foi, un même baptême devenant ainsi des frères et des soeurs dans le Christ.

La seconde : partager avec d'autres les valeurs héritées du Christ et de générations de chrétiens. D'autres animés par une religion, une philosophie, une vision de la vie différente de la nôtre. Avec eux nous partageons cette terre et toutes les responsabilités qui vont avec. Nous pouvons, nous devons les enrichir de notre vision des grands problèmes de ce temps ; et eux-aussi peuvent, doivent nous enrichir. S'enrichir mutuellement pour avancer ensemble cherchant à faire grandir, la démocratie et la paix, la famille et la vie, la sauvegarde de la création et les moyens matériels pour chacun d'une vie décente, le respect des autres... Citoyens des cieux, citoyens français, citoyens européens, citoyens du monde... On ne peut réduire l'être humain à une seule identité. Et il en est parmi-nous à qui la vie, le travail, l'amour, les circonstances ont donné plusieurs pays et qui peuvent en témoigner.

Citoyens des cieux, n'est-ce pas l'expérience de Pierre, Jacques et Jean dans l'évangile de ce matin, l'évangile de la transfiguration ? Jésus les emmène en haut de la montagne, à mi-chemin entre ciel et terre, à mi-chemin entre Dieu et les hommes. Là, ils sont témoins de Jésus, leur apparaissant tel qu'il sera dans la gloire de la résurrection, dans la lumière incandescente de Pâques. Comme Moïse avant eux, ils font l'expérience du buisson ardent, l'expérience sur cette montagne de la présence de Dieu.

Jésus transfiguré, Jésus buisson ardent... Moïse n'est pas là par hasard, ni Élie, qui pourtant ont vécu des siècles avant. Leur présence est celle de l'Ancien Testament qui vient éclairer les disciples dans leur compréhension de la venue de Jésus parmi nous, dans la compréhension de sa mission ; et de là où il nous envoie, de ce qu'il nous appelle à vivre.

Pierre, Jacques et Jean ne le savent pas encore mais ils sont devenus citoyens des cieux, pas sur la montagne, mais depuis qu'ils ont rencontré Jésus, qu'ils l'ont écouté et suivi, depuis qu'il a transfiguré leur vie.

La tentation est grande de rester sur la montagne une fois pour toutes. Mais un citoyen des cieux n'a pas vocation à rester dans les cieux ou au sommet de la montagne. Notre vocation est de redescendre dans la plaine, au milieu des habitants du monde et de leur partager ce que nous

avons reçu de Dieu. Ce qu'ont vécu Pierre, Jacques et Jean annonce la mission qui est la nôtre : citoyens des cieux, le Christ nous appelle au milieu des habitants du monde, témoins de l'Évangile, engagés de multiples façons comme citoyens de nos pays, comme citoyens d'un monde où la paix et la justice sont les conditions de l'avenir ; le nôtre et plus encore celui des générations futures.

Amen.